

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 37 - OCTOBRE 1989



La Bibliothèque de Grenoble et les inscriptions figurant sur ses locaux successifs

Les inscriptions gravées ou placées sur les divers bâtiments utilisés comme locaux par la Bibliothèque municipale de Grenoble sont précieuses parce qu'elles nous font mieux connaître les emplacements successifs de cet établissement à travers la ville et dans le temps.

La Bibliothèque de Grenoble, dès sa fondation il y a plus de deux siècles et ensuite lorsqu'elle a été appelée à changer de local en vue de mieux remplir son rôle, a laissé sur l'édifice qui l'abritait une trace de son passage.

Le regard du promeneur ou du visiteur qui emprunte le couloir voûté conduisant de la rue Raoul-Blanchard à la place Jean-Achard est attiré, sur sa gauche, par une grande inscription : « Bibliothèque publique » disposée sur le linteau de l'encadrement d'une haute et harmonieuse porte fermée par une grille en fer forgé du XVIII^e siècle. A travers cette dernière et face à elle, on distingue au milieu d'un palier une niche, vide de sa statue, à laquelle conduit un bel escalier droit.

Cet agréable ensemble constituait, il y a plus de deux siècles, l'entrée de la première bibliothèque publique fondée en 1772 par les habitants de la capitale du Dauphiné, acquéreurs par souscription publique de la riche bibliothèque privée de leur évêque défunt Mgr Jean de Caulet. Cette entrée permettait d'avoir accès à la salle de lecture et aux locaux aménagés dans l'ancien collège des Jésuites aux deuxième et troisième étages. Ce « portail en pierre, la fermeture et les ferrures » provenaient, semble-t-il, de la démolition de la clôture de la cour de l'évêché place Notre-Dame. Aujourd'hui, il reste un témoin capital dans une ville qui ne cesse depuis lors de s'intéresser particulièrement à la lecture publique.

Certes tout cela, création de la Bibliothèque et plan des locaux, a déjà été excellemment expliqué en 1972, au moment du bicentenaire de la fondation de l'Académie delphinale et de la Bibliothèque municipale, par M. Pierre Vaillant, alors conservateur en chef de ce dernier établissement, et par Mlle Françoise Chabert, à cette époque professeur au lycée Stendhal, mais il n'est sans doute pas inutile de rappeler à la population jeune de la ville, comme à celle qui s'y est fixée récemment, et aussi aux touristes amenés à parcourir Grenoble, l'origine de cette inscription que les uns et les autres ne manquent pas de remarquer.

Non loin de là, sur un des côtés de la place de Verdun, face au Moucherotte, s'élève un vaste bâtiment dû à l'architecte parisien Questel. Commencé en 1864, sur un

Le mot du Président

Messieurs et Chers Administrés,

Ces quatre mots, il vous en souvient, furent les seuls que le sous-préfet d'Alphonse Daudet, vauté dans l'herbe printanière malgré son bel habit et son plastron glacé, réussit à écrire en vue du discours qu'il devait prononcer aux comices agricoles du bourg voisin ! Aujourd'hui je me contenterai, moi aussi, de vous dire : « Mes chers amis... » sans aller plus loin, puisque des collaborations qui me sont précieuses ont fourni des textes fort intéressants et capables de remplir harmonieusement (grâce à l'art de notre maître imprimeur Bruno Athenoux) les quatre pages de notre bulletin. J'en rends grâce à Dieu.

Et comme le sous-préfet en question, il ne me reste plus qu'à aller faire des vers. Rassurez-vous, je ne vous en infligerai pas la déclamation lors de notre prochaine sortie !

Robert BORNECQUE

A propos du fort Barraux

Le fort Barraux a été acquis par la commune grâce à un très gros effort financier et à l'aide du Conseil Général de l'Isère. Des travaux urgents d'entretien et de réparation posent d'emblée de difficiles problèmes de financement. Je vous tiendrai au courant du sort de cet ouvrage militaire fort remarquable, que nous avons visité il y a deux ans. Voici à son propos une page pleine d'intérêt sur ses rapports inattendus avec le Canada.

R. B.

Pour établir le lien entre le Québec et Fort Barraux, il faut faire un petit détour de quelque 45 km au nord de Grenoble... et d'environ 325 ans.

En 1663, l'existence des 300 Canadiens-Français n'est pas de tout repos : ils sont constamment exposés aux attaques des indiens Iroquois. Aussi l'intendant Jean Talon écrit-il au jeune roi Louis XIV pour lui demander l'envoi de troupes armées.

Le régiment de Carignan est alors disponible. La Duchesse de Savoie, ne pouvant plus entretenir ces troupes, les a données à son neveu Louis XIV. Le régiment est habitué au froid et à la neige — il a mené des campagnes dans les Alpes et en Piémont — et aux expéditions lointaines : il revient d'Autriche et de Hongrie.

Le régiment de Carignan est donc désigné pour traverser l'Atlantique. Des recoupements entre les archives françaises et canadiennes indiquent qu'au moins deux compagnies (peut-être plus), dont celle du capitaine Abraham de Maximy, quittent Fort Barraux au printemps de 1665 « tambours battant et mèches allumées ». Le 13 mai, les troupes embarquent à La Rochelle à bord du vaisseau *La Paix*.

Leur campagne durera trois ans et se terminera par une alliance entre les Français et les indiens Hurons qui amènera la paix pour 20 ans. Mais le Canada connaît toujours des problèmes de peuplement. Aussi, sur les conseils de l'intendant Talon et de Colbert, le roi Louis XIV propose-t-il à ses officiers :

— soit de revenir poursuivre leur carrière en France (c'est ce que fit notamment Abraham de Maximy qui avait laissé une fiancée à Barraux et se maria dès son retour) ;

— soit de rester au Canada aux conditions suivantes : chacun des 20 capitaines commandant une compagnie d'environ 60 hommes recevrait en don du roi une bande de terre de 6 lieues sur 5 lieues (soit environ 500 km²), le tout érigé en seigneurie pour lui et pour ses hommes, et

10 000 livres tournois pour y construire des habitations.

Un bon tiers des officiers et des soldats choisirent la seconde solution. Des villes et des villages québécois comme Verchères, Contrecoeur, Sorel, Saint-Ours en témoignent et perpétuent le souvenir de capitaines dauphinois et savoyards : Jarret de Verchères, Peccandy de Contrecoeur, de Sorrel, Saint-Ours l'Echailon.

Pour que les projets de peuplement puissent aboutir, il manquait un élément important : des femmes. Le roi se chargea d'en envoyer une cargaison (!) Il s'agissait surtout de jeunes filles pauvres ou de jeunes veuves, provenant de familles nombreuses, de milieu rural. Le roi leur assurait un petit trousseau, un petit pécule... et un mari. Après avoir été accueillies par les religieuses ursulines, ces jeunes femmes étaient présentées aux soldats : le choix mutuel et les noces devaient suivre dans les 15 jours, faute de quoi le soldat écopait d'une amende avec retenue sur sa solde. L'objectif du peuplement semble avoir été atteint puisque des registres d'état civil du Canada font état d'une mère ayant donné naissance à 22 enfants.

De longues et patientes recherches restent nécessaires pour retracer le nombre exact de soldats partis avec le régiment de Carignan et restés au Québec. Les registres paroissiaux, ceux de la commune ou du fort Barraux, ne mentionnent pas toujours le nom de famille et le surnom de guerre des soldats engagés. On sait que l'un emprunta le nom de Barraux, un autre celui de Les Barraux... ce qui ne facilite pas le travail.

Il est probable que Barraux verra débarquer dans les prochaines années de nombreux Canadiens à la recherche de leurs racines. Aussi la commune porte-t-elle une attention particulière à la vieille forteresse, bientôt quatre fois centenaire, et à laquelle chaque Barrolin est attaché.

(Ce texte reprend l'essentiel d'un document rédigé par M. F. Lesbros, adjoint au maire de Barraux.)

La bibliothèque de Grenoble

(suite de la page 1)

projet de 1862, il porte, lui aussi, une inscription et au-dessous de son fronton. Les passants distraits ou pressés le plus souvent ne la remarquent pas, car les arbres et les transformations de la place ne permettent pas un recul suffisant pour l'apercevoir et la lire aisément. Elle ne comporte que trois mots combien évocateurs et significatifs : « Musée et Bibliothèque », que les vieux Grenoblois dans le langage courant appelaient « Musée-Bibliothèque », indiquant par là-même d'une manière elliptique l'usage de ce bâtiment devenu nécessaire au XIX^e siècle pour accueillir les riches collections du Musée de peinture et celles non moins précieuses de la Bibliothèque municipale. Cette dernière, en effet, se trouvait à l'étroit dans l'ancien collège des Jésuites devenu lycée, malgré des agrandissements sur place destinés à recevoir les 120 000 ouvrages venus s'ajouter au cours d'un siècle aux 34 000 du fonds primitif de Mgr de Caulet (1772).

L'édifice achevé en 1872, l'ensemble des livres et documents de la Bibliothèque y sera alors complètement installé et pour une centaine d'années seulement.

Après la guerre de 1939-1945, les accroissements conjoints des collections du Musée et de la Bibliothèque rendirent évidente la nécessité d'envisager le départ de l'un ou l'autre des deux établissements. La création d'un domaine universitaire à Saint-Martin-d'Hères comportant la construction de bibliothèques rendait disponible le très

vaste bâtiment du boulevard Maréchal-Lyautey spécialement étudié et construit pour la Bibliothèque universitaire en 1960. Et c'est ainsi qu'après une convention signée entre l'Etat et la Ville de Grenoble, ces locaux véritablement conçus pour une bibliothèque furent attribués à la Bibliothèque municipale qui alors quitta la place de Verdun pour le boulevard Maréchal-Lyautey. Après un déménagement des livres, des documents et du mobilier, commencé le 1^{er} septembre 1969 et achevé au début de l'année suivante, l'établissement fut enfin ouvert au public en avril 1970, la mise en place des collections et des catalogues étant terminée.

Sans aucune signalisation au début, sinon l'aspect très particulier de la construction, celle-ci possède maintenant — en dehors de la stèle du hall du rez-de-chaussée où figure la date de l'achèvement et de l'inauguration de l'édifice : « MIXCLX » — sur sa façade, en lettres mobiles de grandes dimensions, la mention : « Bibliothèque municipale ».

Que restera-t-il dans cent ans de ces inscriptions qui permettent de comprendre et de suivre le développement de la Bibliothèque municipale, de la lecture publique, d'en admirer la vigueur ? Nul ne peut le dire, mais le danger de les voir disparaître est grand.

Paul HAMON

Compte rendu de la sortie du 3 juin 1989

La sortie de fin d'année du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble nous a conduits le 3 juin en Matheysine et Valbonnais, celui-ci le matin, celle-là l'après-midi à l'issue d'une halte à La Mure pour le déjeuner.

Dès la Préhistoire, par suite de la difficulté de remonter la vallée de la Romanche en aval de Bourg-d'Oisans, cette région était la voie de passage reliant la basse Isère à hauteur de Voreppe au Briançonnais au-delà du Lautaret, par le plateau de La Mure, puis la vallée de la Bonne et le col d'Ornon.

La tribu celte qui occupe la région est celle des Tricorii (à l'origine étymologique de Trièves et de Corps).

Après la conquête romaine, le territoire est rattaché à la Civitas de Die, puis à celle de Gratianopolis (Grenoble) à la fondation de celle-ci. Le tracé de la voie romaine entre la cluse de Voreppe et Bourg-d'Oisans est calqué sur celui de la voie de passage protohistorique cité ci-dessus.

Le territoire qui nous intéresse est rattaché dès 1050 au Dauphiné naissant. Il s'agissait précisément pour Guigues, le premier dauphin, de rattacher ses terres du Viennois à celles qu'il avait reçues en fief en Briançonnais vers 1040.

Après le rattachement du Dauphiné à la France, Matheysine et Valbonnais font partie du comté du Grésivaudan, inclus en 1447 dans le baillage de Vienne.

Les deux principaux vassaux du dauphin dans la région étaient les Aynard dans la vallée du Drac et les Aleman dans celle de la Bonne, deux familles qui marqueront en Dauphiné : on retrouve les Monteynard à Tencin, les Aleman à Uriage.

Les mandements sont ceux de La Mure, Rattiers, La Motte, Monteynard pour la Matheysine, et celui du Valbonnais.

A la Révolution, ils deviendront les cantons de La Mure et de Valbonnais.

VALBONNAIS

Trois sites de demeures seigneuriales, à l'écart du bourg, étagés des contreforts montagneux à la plaine, illustrent le passage de la fonction défensive à l'origine à celle de résidence d'été. Il s'agit :

— De l'emplacement du château delphinal du XI^e siècle au hameau de Bourcheny, dont il ne reste aucun vestige.

— Plus bas la maison forte de Nicolaux du XIV^e siècle, dont le bâtiment actuel conserve une tour circulaire présentant à sa base une bouche à feu et au-dessus deux petites ouvertures carrées pourvues d'un chanfrein sur les piédroits et le linteau.

— Enfin, dans la vallée, le château des Palets du XVII^e siècle ; c'était la demeure d'été de Bourcheny, marquis de Valbonnais (1651-1750), conseiller au Parlement, auteur de la célèbre « Histoire du Dauphiné » (1722). Des Valbonnais seront plus tard propriétaires du château de Triors, au nord-est de Romans. L'extérieur du château, assez délabré, ne laisse pas supposer la qualité du décor Louis XIII des pièces que nous découvrons : bien que mal entretenues, mais recelant encore quelques meubles intéressants, elles font rêver aux réceptions qu'y donnait le marquis.

Le village s'est développé autour d'un prieuré clunisien de la fin du XI^e siècle, maintenant disparu.

En y pénétrant, nous découvrons, encastré dans un mur de soutènement le fameux « carré magique » ROTAS - OPERA - TENET - AREPO - SATOR⁽¹⁾, puis, poursuivant vers le fond du Valjouffrey nous atteignons la petite église XVII^e du hameau du Désert, dotée d'un harmonieux autel d'époque.

A Entraigues, près du Pont Battant, une inscription sur un rocher évoque le capitaine Dupuy de Bordes du 4^e Régiment d'Artillerie « partant pour Saint-Domingue le 21 juin 1802 ». Il avait épousé Séraphie Giroud, fille du fondateur des Mines de La Mure. Son père fut à Valence le professeur de mathématiques de Bonaparte ; il accourut à Grenoble le 8 mars 1815 pour saluer son ancien élève, l'empereur, au retour de l'île d'Elbe.

La vallée s'honore aussi d'être le berceau de la famille de Champollion, dont le père, né au hameau de la Roche, s'installera à Figeac en 1770.

En retournant à La Mure, nous apercevons le Pont-Haut sur la Bonne, séparant les cantons de Corps et de La Mure. Construit en 1752, c'est le dernier des trois ponts successifs : d'abord un pont romain, écroulé en 1917, séparant alors les provinces du Viennois et de la Narbonnaise, et qui fut un point stratégique pendant les Guerres de Religion, puis un second, construit en 1650, et dynamité en 1917.

Le baron d'Haussez, ancien préfet de l'Isère, écrivait dans ses souvenirs (1838) que la destruction de ce point de passage aurait suffi à arrêter Napoléon à son retour de l'île d'Elbe et concluait : « l'Histoire dira les funestes conséquences de l'événement ».

LA MURE

D'origine celto-ligure, La Mure devient sous les Romains le chef-lieu de la Matheysine (de Maltaisana, terre de Mattacenus).

Dévastée, du V^e au X^e siècle, par les invasions barbares, elle renaîtra de ses ruines après la création d'un prieuré bénédictin au XI^e siècle. Au XII^e siècle, l'établissement d'un château delphinal sur le versant est de la colline marque la naissance de la ville : le bourg s'édifie autour du manoir avec ses habitations entassées à l'abri d'une muraille crénelée de 1256 m de longueur, 8 m de haut, 1,30 m d'épaisseur, et de fossés hérissés de piques et de palissades.

Plus bas, au-delà de la halle (1309) se construira le faubourg de la Murette. Les habitants obtiendront des dauphins onze chartes de libertés de 1289 à 1335.

La ville subit de nombreux sièges pendant les Guerres de Religion, en particulier en 1580. Lesdiguières avait alors pourvu la ville d'une nouvelle enceinte et construit une citadelle sur la colline au nord avec les matériaux de l'église et du prieuré qu'il démolit. C'est Charles de Lorraine, duc de Mayenne qui conduit le siège avec 9400 hommes, 800 chevaux et 30 canons. A l'issue de combats extrêmement meurtriers (1200 morts), 1500 habitants se réfugient dans la citadelle après avoir incendié la cité. Manquant d'eau et de vivres, ils finissent par se rendre, mais le vainqueur leur accordera les honneurs de la guerre.

Durant ce siège de 37 jours, se distingua une femme protestante surnommée la Cotte Rouge, à cause de la couleur de sa jupe.

La Mure reçoit Louis XIII et Richelieu allant faire campagne en Italie en 1629 (plaque commémorative), plus tard le pape Pie VI, prisonnier du Directoire, en route pour Valence en 1799.

Enfin, il faut signaler l'origine muroise de Saint-Julien Eymard, né en 1811 et mort en 1868 à La Mure : prêtre mariste, il est le fondateur à Paris de la congrégation des prêtres du Saint-Sacrement et à Angers des Servantes du Saint-Sacrement. Canonisé tout récemment, puisque par Jean XXIII en 1962 (maison 67, rue du Breuil).

De la terrasse de l'hôtel où nous déjeunons, nous avons une vue d'ensemble de la situation de La Mure juchée sur un promontoire, et nous distinguons nettement le tracé occidental des anciens remparts et à l'extrémité sud l'emplacement du château delphinal, l'actuelle maison Caral, à destination de Musée, possédant encore une fenêtre romane.

A proximité apparaît le château de Beaumont, dont le bâtiment avec sa tour d'angle a été reconstruit en 1850 par les religieuses de la Nativité pour en faire un pensionnat. Ce château avait été érigé au XV^e siècle par Humbert de Comboursier, seigneur de Beaumont, châtelain royal de La Mure, originaire du hameau de Comboursière sur les flancs du Tabor.

(1) Les origines et l'interprétation possibles feront l'objet d'une courte communication dans un prochain numéro.

Le musée du lac de Paladru à Charavines

Notre sortie d'octobre nous conduira à Charavines. Voici une rapide introduction à notre visite qui m'est communiquée par l'animateur du Musée, Monsieur G. Haag.

Présentations permanentes

Situé dans une belle salle charpentée de la Maison de Pays, le musée archéologique, de création récente (juin 1988), présente le résultat des fouilles effectuées dans le lac depuis le XIX^e siècle. Sa présentation s'articule autour de deux périodes :

La Préhistoire

Au néolithique, vers 2700 ans avant J.-C., des colons-agriculteurs se sont installés au bord du lac. L'excellente conservation du bois permet de dresser un panorama exhaustif de leurs multiples activités. Dessins, maquette du village complètent cette présentation.

Le Moyen Age :

Une sélection des nombreux objets provenant des fouilles de Colletière est présentée. Les maquettes du village, d'une maison, la reconstitution d'un angle de pièce d'habitation avec cheminée et mobilier favorisent l'imagination de ce que pouvait être la vie quotidienne de « paysans-soldats » au XI^e siècle.

Les techniques de fouilles

Une maquette et un reportage vidéo expliquent les techniques de fouilles particulières dont la mise au point a été rendue nécessaire par l'immersion des sites préhistoriques et médiévaux.

Exposition temporaire du 20 mai au 24 novembre :

Thème :

Cavaliers et guerriers, des origines au Moyen Age

Cette exposition retrace les grandes lignes de l'histoire du cheval, de l'équitation et de la guerre, des origines jusqu'à l'arrivée des armes à feu. Avec des exemples choisis en France, elle évoque les phénomènes marquants, parmi lesquels le cheval dans l'art paléolithique, l'apparition de la guerre au néolithique, la domestication du cheval et son utilisation pour la guerre, la société militaire et aristocratique gauloise, l'armement des armées romaines et des peuples du haut Moyen Age, la société chevaleresque du Moyen Age jusqu'à l'apparition des armes à feu.

En dehors des collections de provenance locale (fouilles néolithiques et médiévales du lac de Paladru), des prêts sollicités auprès de nombreux musées, parmi lesquels le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Dauphinois de Grenoble, de la Civilisation gallo-romaine de Lyon, Denon de Chalon-sur-Saône, Savoisien de Chambéry, les Archives de France..., permettent de dresser un panorama représentatif des événements clefs qui jalonnent l'époque et le thème choisi.

Compte rendu de la sortie du 3 juin 1989

(Suite de la page 3)

En arrivant à La Mure, nous avons aperçu l'emplacement de la citadelle de Lesdiguières, actuellement marquée par le calvaire au nord de la cité et à son pied les restes de l'église de 1606 remplaçant l'église médiévale détruite pour aménager la citadelle.

MAYRES-SAVEL

La région était le fief de la puissante famille des Aynard, qui prirent le nom de Monteynard au XV^e siècle. Ils avaient reçu le fief de Domène en 972 de l'évêque de Grenoble Isarn, qu'ils avaient aidé à chasser les Sarrasins. Contraint de céder ses terres du Grésivaudan au comte de Genevois, Pierre Aynard reçut en 1247 la châtellenie de Savel du dauphin Guigues VII. Mais en 1314 la terre de Theys fut rendue à son petit-fils Pierre.

Deux vestiges du passé ont mérité notre visite : l'église et les ruines du château.

Bien que le style primitif en ait été altéré au cours des siècles, l'église, de la seconde moitié du XII^e siècle,

demeure un des édifices les plus homogènes de la région : plan simple à nef unique terminée à l'est par un chevet à transept bas, clocher de croisée, abside centrale et deux absidioles recouvertes en cul de four ; à l'extérieur, le clocher à deux étages de baies est remarquable, ainsi que la corniche à modillons qui court au sommet des murs ; à l'intérieur la nef est en berceau en plein cintre renforcé par des arcs doubleaux, les murs sont animés par des arcades.

Les ruines médiévales que nous découvrons en haut d'un mamelon dominant le Drac sont celles du château d'une coseigneurie, comportant deux donjons : celui des Aynard au sud, pentagonal, celui des Saint-Savin au nord, carré.

Nous terminons le circuit par la visite de la très intéressante exposition du CAHMG à Susville, dont les excellentes photos nous remémorent les visites de la journée.

Général M.M. ROUQUET (C.R.)

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 60 F minimum - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h à 18 h

PROJETS : ACTIVITÉS PRÉVUES

SAMEDI 21 OCTOBRE : 14 h. Charavines : Maison du Pays

NOVEMBRE : A préciser